

NOTE DE LECTURE par Antoine Savoye, La Lettre de l'enfance et de l'adolescence n°46, décembre 2001.

L'Enfance en difficulté dans la France des années quarante.

L'exemple de Toulouse Saint-Simon

Sous la direction de Juliette Jover (avec M. Capul et P. Timsit), préf. de Jean Oury, Érès, 1999

C'est une étude exemplaire que nous offre un collectif de chercheurs sous la direction de Juliette Jover. Étude rare également car les monographies historiques d'établissements – le genre est clairement revendiqué p. 25 – entreprises avec cette rigueur, ce luxe de détails et cette largeur de vue ne sont pas monnaie courante actuellement.

21 Le sommaire de l'ouvrage en dit long par lui-même. Il s'ouvre sur l'analyse des conditions (structurelles et circonstancielles, générales et locales, politiques et sociales, personnelles et institutionnelles) qui ont présidé à la création de l'Institut pédotechnique de Toulouse Saint-Simon, composé en fait de deux institutions distinctes mais couplées : une École de cadres – entendez d'éducateurs spécialisés de haut niveau – et un Centre d'observation d'enfants en difficulté. Parmi ces conditions, citons la défaite de 1940 et l'instauration du régime de Vichy, l'éducation spéciale dans la France de cette époque, mais aussi la protection de l'enfance dans le Toulouse de l'avant-guerre. Puis vient, après cette contextualisation qui montre l'emboîtement de facteurs et de causes générant le nouvel établissement, la description topographique de ce dernier (cadre architectural, localisation à la périphérie de Toulouse), suivie de l'étude de son statut juridico-administratif. Celle-ci appelle, à son tour, un historique des associations, vecteurs de la création de Saint-Simon, qui permet d'en cerner le projet originel et d'identifier ses concepteurs.

22 Le décor de Saint-Simon étant ainsi planté, sa genèse mise au jour, l'ouvrage traite alors des dix premières années d'existence de l'établissement. Cette partie débute par l'étude de ceux qui en furent les acteurs adultes (élèves de l'École, personnel de l'École et du Centre), accompagnée de brèves biographies des figures centrales de Saint-Simon : les fondateurs, l'abbé Plaquevent et la mère Marie du Saint-Nom-de-Marie (E. Borgeot dans le civil), puis le docteur André Chaurand qui succéda à Plaquevent en 1947.

23 À travers Chaurand apparaissent, soulignons-le au passage, les liens de Saint-Simon avec l'hôpital de Saint-Alban, haut lieu de la réforme de la psychiatrie française où exerça – entre autres – Jean Oury qui préface l'ouvrage de J. Jover comme il le fit, en son temps, pour *Histoires de La Borde*, autre étude monographique consacrée celle-là à la clinique dont il est le créateur.

24 Mais revenons à *L'Enfance en difficulté dans la France des années quarante* où, après la présentation des élèves et du personnel d'encadrement, vient le chapitre (rédigé par Maurice Capul) consacré à la formation délivrée à Saint-Simon (cursus et pédagogie) qui constitue une bonne part de l'originalité de l'institution. M. Capul prend soin de distinguer des périodes dans la séquence

historique étudiée qui va de l'ouverture de l'École des cadres (octobre 1942) à 1950, opposant le « temps de Plaquevent » aux « débuts de Chaurand ». Ensuite, prend place l'étude, due à Patricia Timsit, du Centre d'observation, de la conception qui y prédomine et des enfants auxquels elle est appliquée. Ce chapitre, précis et détaillé, nous fait pénétrer, comme le précédent, au cœur de l'institution et de ses pratiques élémentaires, c'est-à-dire ici du traitement des enfants accueillis.

25 Ce sens du détail, caractéristique d'une monographie qui n'est pas seulement une radiographie du squelette organisationnel de l'établissement mais aussi une restitution de ce qui fut son activité vivante, se retrouve dans le dernier chapitre consacré à « la vie en collectivité ». Mais celui-ci est un peu décevant par son côté fourre-tout : l'évocation du « climat » propre à Saint-Simon et de sa « vie quotidienne » (notion plaquée sur des faits de natures fort différentes) y voisine avec celle de ses relations avec l'extérieur (voisinage, milieux toulousains et de l'éducation spécialisée). Or celles-ci par lesquelles un établissement (qu'il ne faut plus concevoir comme une entité close) noue des rapports avec son environnement institutionnel et politique, économique et social, dont il est solidaire, auraient mérité une analyse plus approfondie.

26 Mais ne gâchons pas notre plaisir par cette ultime réserve et redisons, en conclusion, que cette monographie historique collective (douze noms d'auteurs apparaissent en couverture) telle qu'elle est, constitue une réussite, mieux un exemple que nous souhaitons voir suivi pour le renouveau d'un genre qui apporte beaucoup à la compréhension fine des processus sociaux et institutionnels.

27 Antoine Savoye